

de prêtre, anguste privilège qui pourrait être envié même par les Anges.

La fête de dimanche, par le déploiement de pompe extérieure et l'empressement des paroissiens à lui donner ce cachet de grandeur qui l'a si hautement distinguée, a été digne du caractère de la solennité.

La Procession défila dans l'ordre suivant :

Bannière.

Les élèves du Couvent des Sœurs de la Charité, en costume et voilées de blanc.

Les RR. Sœurs de la Charité.

Bannière.

Les élèves du Collège de Ste Anne.

Bannière.

Le clergé.

Chœur nombreux de fleuristes, galopins et turiféraires qui ne cessaient de répandre de l'encens.

Le Très Saint Sacrement porté par le Révd M. Joseph Richard, ayant à ses côtés le Révd M. Bégin et M. Couture.

La foule des fidèles pieusement recueillis, faisant cortège au Saint Sacrement.

L'ornementation du village par où devait défilier la procession avait été fait avec beaucoup de pompe. Un arc de triomphe en verdure avait été érigé vis-à-vis la résidence de M. le Dr Desjardins, par M. Joseph Roy, marchand. On circulait dans une vaste allée de sapins; des banderolles aux diverses couleurs et avec profusion de pavillons et nombreuses inscriptions avaient été placés d'un bord à l'autre du chemin, sur tout le parcours de la Procession.

Le reposoir élevé sur le perron de la résidence de Mlle Sophie Hudon, était tout resplendissant avec ses larges miroirs, qui en recouvraient presque tout le fond, et la profusion d'ornements qui y étaient leur richesse et leur éclat au milieu de fleurs et de verdure.

Durant le défilé, il y eut chant de circonstance. Le *Tantum Ergo* et la bénédiction du St-Sacrament vinrent clore les exercices de cette belle fête si bien remplie par la grande démonstration dont nous avons été les heureux témoins.

Honneur et félicitations aux paroissiens de Ste Anne qui ont su faire preuve d'une foi vive en la présence réelle de Notre Divin Sauveur dans la Sainte Eucharistie.

*Une œuvre Nationale.*—On sait que dans la province d'Ontario, le comté d'Essex est habité en majorité par des Canadiens-Français qui y sont au nombre de 20,000 et possèdent douze paroisses.

Une nouvelle paroisse vient encore d'y être érigée, l'église porte le nom de Notre-Dame du lac Saint-Clair, c'est ce que nous apprend la lettre suivante :

Notre-Dame du lac Saint-Clair.

L'érection d'une nouvelle paroisse canadienne-française, à Walkerville, Ont., est maintenant un fait accompli; l'église Notre-Dame avance rapidement et sera complétée cet automne.

Le Père Wagner, voulant doter ce nouveau sanctuaire d'un autel digne de Notre-Dame, promet à

tous ceux qui lui enverront une plaque pour cette belle œuvre de faire graver leurs noms sur une plaque d'argent dans l'intérieur du tabernacle. L'autel est actuellement en construction dans l'atelier de MM. O'Brien, marbrier, rue Sainte-Catherine, à Montréal.

Adressez :

“ Révd Père Wagner,

“ Curé de Windsor, Ont.”

*Le fondateur de la St Jean-Baptiste.*—Tandis que l'on se prépare à fêter dignement le cinquantième anniversaire de la fondation de la société St Jean-Baptiste, il n'est pas sans intérêt de faire connaître le nom du fondateur de cette œuvre éminemment patriotique; car si, en dépit d'obstacles sans nombre, nos populations dispersées aux États-Unis ont pu rester fidèles aux traditions nationales et maintenir fermement le lien de l'union fraternelle, elles le doivent aux généreux efforts et à la pensée féconde de ce grand patriote.

Ludger Duvernay, le fondateur de la société St Jean Baptiste descendait d'une famille française établie depuis longtemps dans le pays. Son grand-père était notaire royal et son père cultivateur. Sa mère était alliée à la famille des de LaMorandière. Il naquit à Verchères, le 22 janvier 1799. Après avoir reçu l'instruction qu'on donnait alors dans les écoles élémentaires, il vint à Montréal en juin 1813 et entra comme apprenti dans l'établissement de M. Chs B. Pasteur, qui publiait alors le *Spectateur*. Il se livra au travail avec ardeur et entreprit de se frayer un chemin dans une carrière encore bien ingrate aujourd'hui, mais qui alors était presque inaccessible.

Après quatre ans d'apprentissage M. Duvernay allait, en 1817, fonder à Trois Rivières un journal qu'il appelait *La Gazette des Trois Rivières*, et qu'il parvint à soutenir jusqu'en 1822. En 1823, il publia le *Constitutionnel* qui vécut deux ans. Le 14 février, il épousa Mlle Marie-Reine Harnois, de la Rivière-du-Loup. En 1826 il établit dans la ville de Trois Rivières l'*Argus* et en 1827, il vint se fixer à Montréal où il s'associa avec l'un des hommes les plus remarquables de l'époque, l'hon. A. N. Morin, pour fonder la *Minerve*.

A partir de ce moment, le nom de M. Duvernay est inscrit sur toutes les pages de l'histoire émouvante de nos luttes politiques. Emprisonné trois fois pour avoir eu le courage de publier dans son journal des articles énergiques à l'adresse des bureaucrates qui voulaient nous mettre à leurs pieds, sa popularité devint très considérable et il ne s'en servit que pour faire triompher la cause de ses concitoyens.

Sa générosité et sa libéralité, quoiqu'il fut pauvre, son dévouement pour ses amis et pour son pays, le rendaient cher au peuple.

Mais l'une des plus belles actions est d'avoir fondé cette société St Jean Baptiste, qui dès le début affirmait son importance nationale. C'est en 1823 que M. Duvernay jeta les fondements de cette noble entreprise et la St Jean Baptiste fut célébrée pour la première fois l'année suivante. C'est lui qui eut la pensée de donner à la société qu'il fondait dans l'intérêt de notre nationalité, le nom même que nos ennemis nous donnaient par dérision; c'est lui aussi qui choisit la feuille d'érable comme notre emblème national.